LE FILS
DE
L'IMPVDIQVE
ET
LE PERFIDE
VOLVPTVEVX.



A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire,
à l'enſeigne du Pelican.

M. DC. XLIX.

LE FILS DE L'IMPVDIQVE; ET LE PERFIDE VOLVPTVEVX.



A Sicile que l'on sçait estre suiette au Roy d'Espagne, lieu d'abomination, la sentine, & le receptacle des mauuaises qualitez des autres Nations, le repaire & la retraitte de tous les voleurs de l'Vniuers, l'azile & le refuge de tous les scelerats, le cloaque d'infamie, la terre maudite de Dieu, & des gens de bien, a iusques icy esté supportable, & le seroit encore, si elle retenoit enclos dans son sein le Monstre, ou plûtost le Vipere, qu'elle a produict.

Quand tous les François voudroient par la force de leur vertu ordinaire, estouffer leurs iustes indignations contre ce perfide Mazarin : Cette Prouince, quoy que remplie d'impieté, ne pourroit se retenir de lancer sur sa maudite production, les foudres de sa vengeance, & sans doute l'auroit-elle desia fait, si ce traitre à son Roy, & à sa Patrie, ne s'estoit refugié dans ce Royaume, lequel dés son premier abord a esté tellement infecté de son venin, qu'il a commencé à perdre sa splendeur, & enfin par succession de temps l'a reduict dans vne si grande extremité, que de memoire d'homme il ne s'est iamais rien veu de semblable.

Toute la Nature témoigne des regrets si sensibles, d'auoir donné iour à vn si malheureux homme, & il semble à la voir qu'elle vueille prendre les armes pour le détruire;

choſe ſi certaine, qu'il ne ſeroit pas beaucoup difficile de re-connoiſtre la verité de cecy, & remarquer par les tempeſtes & orages qu'elle a excitées, qu'elle prend part à l'affliction de la France, & qu'elle concourt auec elle au chaſtiment de ce Voleur, dont l'origine & la vie ſont égallemét méchante; & il y a grande apparence que ſi Dieu par vn excez de ſa miſericorde ne le touche, que ſa fin ſera ſemblable.

Cét inique a pris naiſſance dans vn petit village de la Sicile; quelques-vns pour colorer la verité, & ne le pas faire paſſer pour ce qu'il eſt, aſſeurent, mais ſans aucun fondement, que ſon pere eſtoit marchád, & que n'ayant pas reüſſi dans ſon trafic, il fut obligé de faire banqueroute. D'autres mieux inſtruits diſent, que ſon pere, qui auoit pris naiſſance d'vn Iuif, ſe rendit Chreſtien, & que dans le commencement de ſa conuerſió, il fit en ſorte de ſe captiuer la bien-ueillance du peuple, afin d'oſter la mauuaiſe opinion qu'on auoit qu'il iudaïſoit. D'aſſeurer qu'il fut marchand, c'eſt ce que l'on ne peut pour deux raiſons : La premiere qu'il eſtoit fort pauure, & partant incapable, du moins, d'exercer vn trafic honorable : La ſeconde, qui eſt la plus probable, & qu'il fut fait Curé de ſon village, en laquelle charge il vécut aſſez long-temps auec vn infame, qu'il gardoit ſoubs pretexte que c'eſtoit ſa ſeruante, de laquelle il eut deux enfans, dont l'vn eſtoit fol & idiot, & l'autre remply de malice & d'aſtuce, que l'on appella Iulles Mazarin.

Dés ſon bas âge il donna des marques de ce qu'il ſeroit vn iour, & ceux qui le connoiſſent aſſeurent qu'il a eſté né ſoubs vne planette ſi mauuaiſe, qu'il n'y a point d'homme dans le monde, pour méchant qu'il puiſſe eſtre, ſur lequel les aſtres ayent enuoyé de ſi maudites influences; iuſques-là meſme qu'ils ont creu que cette terre ingrate & infertile en

gens de bien auoit fait vn effort sur soy pour se purger, & qu'ayant ramassé toutes ses mauuaises qualitez & humeurs, elle en auoit fait vn pressis, ou vn abregé en la personne dudit Iulles Mazarin, lequel ayant acquis vn peu d'âge, n'ayant qu'vn tres-méchant habit, déroba tout ce qu'il peut à son pere, & s'enfuit sans rien dire. Aprés estre arriué à Rome aux dépens de monsieur le Curé: tout gueux & miserable, il commença à étaler sa marchandise, & se seruir de ses finesses pleines de malices; & pour gaigner le cœur de quelques personnes brutales, il n'eût point de honte de se produire & d'exercer le plus infame & lâche commerce, que pour ne pas offenser les oreilles des gens de bien, il est plus à propos de taire, que de dire. Il fut quelque temps laquais, & depuis estant valet de chambre, il se fit passer pour gentilhomme; ce fut en ce temps qu'il donna lieu à ses pilleries, lesquelles depuis il n'a iamais sçeu borner. S'estant ainsi accommodé aux dépens d'autruy, & par l'exercice ordinaire de son infamie, il s'acquit l'affection d'vn eminent personnage, de l'authorité duquel estât appuyé, il n'y a vice dans lequel il ne se soit plongé, sans crainte de l'ire de Dieu, & de la punition qu'il meritoit.

Ayant reconnu que l'Italie n'estoit pas suffisante, non plus que l'Espagne, pour fournir à ses voleries, il se resolut de quelque façon que ce peut-estre, de trouuer les moyens de venir en France, qu'il sçauoit estre tres-riche & abondante en toutes choses, à quoy en effect il a reüssi, mais par des voyes si pernicieuses, & pleines de perfidie, qu'elles font connoistre d'elles mesmes la lâcheté & la malice de leur autheur, ayant sur leur frontispice la plus insigne trahison qui ait iamais esté commise. Tout le monde sçait qu'ayant esté enuoyé à Cazal, au lieu d'auoir agy fidelement en

perſonne d'honneur, il vendit lâchement ſon Roy, ſon Maiſtre, & ſa Patrie; ce qui luy dóna entrée auprés de Monſieur le Cardinal de Richelieu, à la memoire duquel la Frãce eſt redeuable; lequel quoy que tres-grand Genie, cómit pourtant en ce rencontre vne lourde faute cótre la maxime generale, qui veut que l'on ſe ſerue de la trahiſon, mais non iamais du traitre, permettant que ce loup affamé, & cupide des richeſſes, mit le pied dãs la France, où eſtant il eut aſſez d'adreſſe par le moyẽ de ſes fourberies ordinaires qu'il couuroit malicieuſement l'apparence de pieté, de ſe conſeruer auprés de luy, à tel point que ledit ſieur Cardinal de Richelieu a procuré par ſes ſoins & pourſuittes, que cet homme de neant ait eſté éleué à la principauté Eccleſiaſtique; Ce qu'il ne peut obtenir ſans grande difficulté, attendu que ce peruers eſtoit connu dans l'Italie, mais particulierement à Rome, pour le plus lâche & poltron de tous les hommes, & que ſa vie y auoit ſeruy d'vne planche à toutes ſortes de vices, & que la pluſpart de la ieuneſſe n'auoit eſté corrompuë que par ſa maudite pratique. Neantmoins le Pape defunct, qui aimoit grandement la France, ne peût refuſer les prieres du feu Cardinal de Richelieu, pour deux raiſons; la premiere, pour donner des marques de ſon amitié à ce Royaume, car en cela il eſt certain qu'il ſe faiſoit vne grande violence à ſa conſideration; la ſeconde, qu'il creût que peuteſtre ce malheureux changeroit de vie, quand il ſe verroit éleué dãs vne ſi haute dignité: Mais helas! tout le contraire eſt arriué, car ayant oublié ce qu'il eſtoit par le luſtre de ſa pourpre, il a creu qu'impunément il luy eſtoit permis de commettre toutes ſortes d'excez & de ſacrileges, meſme iuſques à vendre des Benefices.

Le Roy tres-Chreſtien Louys XIII. eſtant mort, & l'e-

minentiſſime Cardinal de Richelieu, il eſtima qu'il n'y deuoit auoir perſonne qui ne fléchiſt ſoubs ſa loy tyrannique, pour laquelle eſtablir il ſe couurit de la peau de brebis, afin de gaigner l'affectió de la Reyne, & des Princes; ce qui luy ſucceda ſi bien, qu'en peu de temps il s'acquit vn tel empire & authorité, qu'il ne ſe trouuoit perſonne meſme d'entre les principaux du Royaume, qui euſt osé entreprendre de s'oppoſer à ce torrent d'iniquité : C'eſt pour lors qu'ayant leué le maſque, il fit connoiſtre à vn chacun, que cette peau de brebis, dót il eſtoit reuêtu, ne couuroit autre choſe qu'vn lyon enragé, lequel ſe ſeruant de Miniſtres à ſa poſte, a eu l'effronterie de s'attaquer au Sang Royal, expoſant les vns à des dangers manifeſtes, & empriſonnant les autres ſur des faux pretextes, pour auoir lieu de piller à droit & à gauche, & ainſi venir à bout de ſes execrables deſſeins, deſquels il a eu vn tel ſuccez, qu'il a reduit la France dans vn eſtat ſi miſerable par ſes maximes Siciliennes, qu'au lieu de triompher dans ſes Victoires, elle eſt obligée de gemir ſous ſes propres ruines qui l'accablent par la violence de cét Ennemy qu'elle a au dedans de ſoy. Mais il y a de l'apparence qu'elle ſe purgera de ce venin, non ſeulemét en la perſonne de ce perfide, mais encore de celle de tous ſes Suppôts, leſquels ont creu, auſſi bien que luy, qu'ils auoient permiſſion de voler, piller, & ruiner, ſans que perſonne leur osât demander vne reddition de compte : en quoy ils ſe ſont abuſez, car Dieu qui eſt Iuſte, a voulu que ceux qui repreſentent ſa Maieſté diuine ſur la terre ſe ſeruiſſent du pouuoir qu'il leur a dóné, pour empêcher que l'Authorité Royale ne fût dauantage foulée aux pieds par ces miniſtres de Satan, & les obliger de reuenir à eux, & à la raiſon. Mais tant s'en faut que ces Dieux ſur la terre ayent operé à la conuerſion de ce mal-

heureux, au contraire, il a changé la medecine en poiſon, & par ſes factions tres-dangereuſes, a mis toutes choſes dâs vne combuſtion & deſordre ſi grand, que pour y apporter remede, cét Auguſte Senat, dont il a tant de fois éprouué la miſericorde, eſt obligé d'y proceder dans les voyes de la plus rigoureuſe Iuſtice, & d'y apporter le fer & le feu, attẽdu qu'aux maux extrêmes il y faut des remedes extrêmes.

La France iugera quel doit eſtre ce perſonnage, ſi elle fait reflexion ſur le lieu de ſa naiſſance, eſtant certain que pour faire voir qu'vn hõme eſt méchant iuſques dans l'excez, il ſuffit de dire qu'il eſt Sicilien : Et en effet, qui a iamais rien veu d'égal, il a trahy ſon pere, ſon Roy, ſa Patrie, & tous ceux qui luy ont fait du bien : Et enfin choſe horrible il a trahy la France à qui il doit tout ce qu'il eſt; meſme il a eu le front de tromper la Royne ſous vne apparence de vertu. Mais Dieu qui regarde touſiours ce Royaume d'vn œil fauorable, n'a pas ſouffert que cét impie ait reüſſi dans ſes malheureux deſſeins, & permettra ſans doute que ce theatre ſur lequel il a ſacrifié tant de victimes innocentes à ſes brutales paſſions, ſera le lieu où il fera vne fin pleine d'ignominie pour corrépondre à ſa naiſſance, ce qui ſeruira d'vn exemple eternel à la Poſterité. Il n'y a point de perſonnes veritablement Chreſtiennes qui ne luy doiuent ſouhaitter vne fin de cette ſorte, parce que c'eſt l'vnique moyẽ d'attirer ſur luy la miſericorde de Dieu, qui l'attend encore à reſipiſcence, moyẽnant pourtant qu'il reſtituë à la France tant de millions qu'il luy a enleuez, ſans quoy il ne peut obtenir pardon.

FIN.